

Présentation d'Arnold August

La Havane, 6 mars 2013

Chers collègues,

Je me suis rendu à Cuba plus de 40 fois depuis le début des années 1990 jusqu'en 2009. Plusieurs voyages se sont étalés sur quelques semaines alors que j'enquêtai sur les élections cubaines de 1997-1998 et de 2007-2008, que je les analysais en profondeur. Je me suis également intéressé au fonctionnement de l'état à tous les échelons entre les élections. Mes enquêtes avaient pour but de me permettre de rédiger deux livres : le premier, publié en 1999, et le second, en janvier dernier. Alors que j'œuvrais à mon second livre, de 2009 à 2013, j'ai repris contact avec mon profond attachement pour le journalisme. Je me suis donc retrouvé avec deux tâches à accomplir simultanément : la rédaction du livre en cours et celle d'articles, la plupart d'entre eux en langue anglaise, espagnole et française. Je me suis remis au journalisme simplement parce que je ne pouvais pas garder le silence alors que se déroulait une guerre médiatique contre Cuba et que je savais très bien que la rédaction, puis la publication d'un livre constituent un effort à long terme. C'est ainsi que j'ai repris du service, au cœur du débat, pour écrire quelques dizaines d'articles au cours de cette période. Ils abordaient la question des campagnes de désinformation contre Cuba, notamment les prétendues grèves de la faim des dissidents. J'ai également fait des interviews avec les conjointes des Cinq Cubains et leurs mères qui étaient députées au Parlement (ANPP) à l'époque. J'ai aussi abordé le thème du coup d'État au Honduras et le rôle de l'administration Obama. Dans mes écrits, j'ai défendu Cuba en ce qui concerne les questions relatives aux droits de la personne, ainsi que les élections et la démocratie cubaines. Une grande partie de mes textes portaient sur les Cinq Cubains, y compris des lettres

adressées au président Obama afin de réclamer leur libération. Je me suis également concentré sur Cuba dans le cadre de la nouvelle Amérique latine ainsi que sur les politiques des États-Unis à l'endroit de ce qu'ils considèrent comme leur ancienne « arrière-cour ». Je me retrouve donc ici, devant vous, en tant que journaliste qui, comme plusieurs parmi vous, je suppose, est contraint à l'être en raison d'une soif de coucher sur papier la vérité au sujet des événements alors qu'ils se produisent sous nos yeux.

Si je ne suis pas allé à Cuba aussi souvent entre 2009 et 2012 qu'auparavant, j'ai néanmoins pu me rendre pleinement compte du travail des journalistes cubains. Pendant cette période, j'ai eu la chance d'obtenir un accès à la télévision cubaine par satellite, lequel transmet tous les postes cubains. Même les États-Unis, qui se trouvent entre Cuba et le Canada, n'ont pas pu empêcher les ondes de se rendre jusque chez moi afin que je puisse être témoin, à distance, de ce qui se déroule à Cuba. Plusieurs émissions de radio sont également accessibles en ligne. De plus, je commence chaque journée par la lecture des versions numériques des principaux journaux cubains, y compris *Granma*, *Juventud Rebelde*, *UPEC*, *Trabajadores* ainsi que des sites Web de l'ANPP et de Cubadebate, pour ne nommer que ceux-là. Je me suis intéressé particulièrement à la nouvelle vague de blogueurs qui défendent Cuba contre les dissidents de la soi-disant gauche et ceux qui se réclament de la droite.

Plusieurs thèmes font rapidement surface lorsque l'on pense au journalisme cubain. Il est des plus inspirant de voir de quelle manière les missions médicales cubaines dans les régions environnantes comme le Venezuela, la Bolivie et l'Équateur, et dans d'autres pays, effectuent leur travail. Cependant, les journalistes cubains et leurs équipes sont ceux qui nous présentent ces histoires, tout comme ils sont responsables d'avoir fait la lumière sur l'aide cubaine en Haïti –

avant et après le tremblement de terre. Les changements qui se produisent à Cuba, de nos jours, sont de plus en plus suivis et analysés par la presse cubaine qui fait son possible pour améliorer son travail à cet égard.

Un fait saillant superbement rendu par les journalistes cubains ne cesse de me surprendre : le nombre de personnes, tous âges confondus, qui participent à une vaste gamme d'activités culturelles. Lorsque j'écoute la télévision cubaine et que je lis les journaux en ligne, je me demande s'il existe une personne, à Cuba, qui **ne participe pas** aux activités culturelles, sous quelque forme que ce soit. Voilà une réalisation remarquable de la Révolution cubaine dont rendent bien compte les journalistes. Les sports constituent un autre aspect de leur apport, qu'il s'agisse des Jeux olympiques à l'étranger ou des parties de baseball locales, pour lesquelles j'ai un intérêt particulier, en tentant de rester objectif en tant qu'*Industrialista* (un amateur de l'équipe de baseball de La Havane, les *Industriales*).

Sur la scène internationale, Cuba et ses affiliées constituent la seule source fiable d'information de ce qui se passe en Libye, en Syrie, en Iraq, au Moyen-Orient, en Amérique latine et ailleurs, et ce, surtout récemment grâce à leur collaboration avec TeleSUR. Votre pays se trouve dans une situation difficile en ce qui a trait aux États-Unis. Néanmoins, vos journalistes ne sacrifient pas leurs principes à l'autel de la commodité. Exemple parfait : votre soutien au peuple palestinien contre Israël, l'allié principal des États-Unis dans cette région. Cuba représente la dignité et les journalistes cubains font de leur mieux pour en rendre compte sous toutes ses formes : des missions internationales et de la culture en passant par les changements sociaux actuels et l'économie, jusqu'aux sports et aux affaires internationales.

J'aimerais terminer en abordant brièvement le décès d'Hugo Chávez. Dans mon livre publié récemment, j'aborde les démocraties que sont le Venezuela, la Bolivie et l'Équateur. Après avoir terminé la huitième ébauche de mon livre, en décembre 2012, j'ai écrit, au sujet du peuple vénézuélien, que la démocratie participative était un mode de vie pour de plus en plus de personnes. Dans le même ordre d'idées, et en lien avec ceci, j'ai également écrit qu'il est impossible de percevoir le rôle d'Hugo Chávez du point de vue d'un ethnocentrisme étasunien, comme étant tout simplement un représentant ou un président élu. Hugo Chávez et le PSUV (*Partido Socialista Unido de Venezuela* – Parti socialiste unifié du Venezuela) font plutôt partie de la Révolution bolivarienne. Ainsi, lorsque les Vénézuéliens ont adopté le slogan *Yo Soy Chávez* au cours de la longue maladie de ce dernier, chaque personne déclarait la Révolution bolivarienne comme étant **la sienne**. Ils s'autorisaient d'autant plus à poursuivre la Révolution. Cette évolution supplémentaire de la démocratie participative concrétisait leur allégeance à la personne qui était, et qui sera toujours, au sein de la Révolution bolivarienne et qui l'a menée. La Révolution bolivarienne se poursuit au même titre que la Révolution cubaine. Les journalistes de Cuba et de partout dans le monde ont le devoir professionnel d'y contribuer. Vous n'êtes pas seuls. Je ne suis pas seul, moi non plus. Il y a des milliers d'autres journalistes et auteurs comme moi au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et ailleurs qui soutiennent fermement et sans hésiter le principe et la vérité avant toute chose.

Je suis très honoré de recevoir le Prix Félix Elmuza. Après avoir réalisé une carrière héroïque en tant que journaliste, Félix Elmuza est mort au combat après l'accostage de l'expédition Granma dont il faisait partie. Depuis mes études universitaires, je me sens très près des expériences de Moncada et de Granma. Aujourd'hui, pour la première fois de ma vie, je me sens entièrement justifié.

Je vous remercie.